



SI ÇA SE TROUVE...

(titre provisoire)

spectacle folklorique
pour les enfants à partir de 6 ans

Théâtres du Shaman
Bruno Meyssat

Théâtres du Shaman est conventionné par le Ministère de la Culture – DRAC Auvergne Rhône Alpes, la Région Auvergne Rhône Alpes et reçoit le soutien de la Ville de Lyon.

Réalisation **Bruno Meyssat**

Avec **Philippe Cousin, Elisabeth Doll et Paul Gaillard**

Régie générale **Pierre-Yves Boutrand**

Scénographie et lumières **Pierre-Yves Boutrand et Bruno Meyssat**

Son **Bruno Meyssat**

production **Théâtres du Shaman**
avec le soutien de **la Cie La Belle Meunière - Pierre Meunier et Marguerite Bordat**

Création du 26 au 28 janvier 2023 au Cube - à Hérisson

Les photos du dossier ont été réalisées par **Bruno Meyssat**. Elles ont été prises, respectivement par ordre de leur apparition, à Madrid, Chypre, au Pérou, à Carnac et à Rome.

INTRODUCTION

Nous désirons réaliser un spectacle à partir du folklore. On définit le folklore comme l'ensemble des productions collectives émanant d'un peuple et se transmettant d'une génération à l'autre par voie orale et par imitation. En lui, en un même flot narratif, se combinent fréquemment ésotérisme et vie pratique.

Si ça se trouve... ne sera pas mon premier spectacle jeune public. A partir de récits mythiques, prosaïques ou religieux (Histoire de Joseph le Charpentier, L'Echange de Claudel et Le Paradis de Dante) on a réalisé en 1995 au festival Théâtre en Mai, *Sonatine*, une fantaisie visuelle et musicale à partir de rêveries prémonitoires d'une femme visitée par un ange. Ce spectacle m'a permis de vérifier que la liberté d'interprétation était aussi un don de l'enfant-spectateur. Qu'en faire à sa guise et selon ses propres vues était un jeu reçu et partagé.

FOLKLORE ET IMAGINATION

La fréquentation du folklore rappelle à chacun(e) combien notre vécu des événements actuels est éclairé par l'idéologie du temps. Et l'idéologie a ceci de crucial qu'elle ne permet pas de distinguer qu'on y est soi-même inclus.

Regarder des temps anciens c'est savoir à nouveau - ici par l'émotion - qu'on a pu vivre autrement mais aussi imaginer d'autres rapports aux gens, à l'espace et aux choses. Un monde où d'autres préoccupations affleuraient et y laissaient des traces visibles (parfois des superstitions). On se frayait un chemin parmi ces réalités. Ce spectacle désire aborder ces sensations.

Le folklore exprime avec vigueur les potentiels imaginaires d'un ensemble de gens. Face aux débordements des élans de la nuit sur le jour, de nos craintes sur nos capacités, il pose un espace de négociation (de jeu ?) avec ce qu'on ne voit pas.

C'est bien comme un domaine de création et non de patrimoine que nous l'approchons et que nous la proposons à l'attention des enfants.



SUPERSTITIONS ET CHARMES

Les superstitions et les croyances populaires sont le domaine d'expression d'un monde qui combine merveilles, charmes et petites frayeurs. Les contes populaires ou d'auteurs nous ont transmis ces histoires de façon bien connue. C'est un domaine décloisonné où sont suspendues les frontières qui ordonnent notre rapport au monde, celles qui attribuent des rôles et des limites aux choses, aux animaux, à l'espace, au temps. Si jamais...

Nous porterons notre attention vers des pratiques conjuratoires anciennes et vers quelques superstitions liées aux différentes étapes de la vie. Nous choisirons parmi celles qui nous semblent convenir à un partage avec de jeunes enfants. Le folklore français devrait suffire tant il est ample. Nous allons privilégier ses manifestations en Bretagne, en Dauphiné et dans les Alpes. Des ouvrages les présentent et les ordonnent tels celui de Arnold Van Gennep (*Le Folklore Français*) ou ceux de Charles Joisten (un ethnologue qui a documenté les croyances dans les Alpes).

On pourrait y ajouter quelques coutumes étranges compilées à partir du *Rameau d'or* du britannique George Frazer.

UN CAHIER DES CHARGES / THÉÂTRE ET CROYANCES

Il y aura trois interprètes au plateau, deux hommes et une femme : Philippe Cousin, Elisabeth Doll et Paul Gaillard. On réunira des d'objets choisis pour la richesse des comportements conjuratoires qu'ils occasionnent dans la mentalité ancienne et qui se perpétuent encore aujourd'hui de façon discrète.

Le spectacle s'élaborera à l'occasion d'une douzaine de superstitions choisies avec les acteurs-actrices à la lumière de leur vie personnelle et pour les résonnances plus larges qu'elles nous offrent encore. Ce sera comme notre texte de départ.

On ne doit pas balancer un berceau vide si on n'est pas un membre rapproché de la famille ; le plus souvent aussi, seule la mère peut ôter l'enfant de son berceau.

C'est toujours au futur (époux) d'acheter les chaussures de la mariée. Pendant la noce tout le monde essaie « le soulier » à la fiancée (on peut payer un droit pour ça) seul le fiancé réussit (cf Cendrillon). Les chaussures avaient été essayées la veille par le fiancé ou par son père, cérémonie agrémentée de coups de fusils. L'opération se dit « caler ».

En Macônnaï on mesure le défunt « pour l'empêcher de s'allonger ».

extraits du *Folklore Français* d' A.
Van Gennep

Quand un chasseur Gyliak (Ethnie de Sibérie) est en train de poursuivre un gibier dans la forêt, ses enfants à la maison n'ont pas le droit de tracer des dessins sur le bois ou sur le sable ; on craindrait que les sentiers de la forêt ne devinssent aussi enchevêtrés que les lignes des dessins si bien que le chasseur perdrait son chemin et ne reviendrait jamais.

Au Japon, on ne pouvait couper les cheveux et les ongles du Mikado (l'Empereur) que pendant son sommeil parce que son âme, absente alors de son corps, n'avait aucune chance d'être blessée par les ciseaux.

extraits du *Rameau d'Or* de
G.Frazer.

On exprime souvent que les croyances - et la société qui les fabrique - présentent les aspects d'un monde encore enfant. Or, chacun le constate, cette part ancienne nous accompagne encore dans notre vie quotidienne.

Elle continue d'exprimer par des récits édifiants et des conduites à tenir l'irrationnel de nos espérances, de nos craintes, de nos questions.

Les actions conjuratoires (ou les coutumes) occasionnent des enchainements gestuels qui pourront se présenter sous formes d'énigmes visuelles (nous n'expliquerons pas leur origine ni motivation). Comme ces actions renvoient à des réalités profondes, leur réception et la façon de les identifier (de les nommer) offrent un jeu libre et puissant.

Les enfants sont des inventeurs, des personnes actives par rapport à ces réalités. La part projective qu'ils exercent lors d'un spectacle est vigoureuse surtout lorsque ce qui arrive sur un plateau n'est ni commenté, ni cadré par les outils dramatiques communs du récit ou du texte. Ce sont des spectateurs qui demandent à être auteurs de ce qu'ils voient et entendent quand l'occasion se présente.

Les moyens employés pour agir sur le sort sont parfois drôles car ils résultent de rapprochements insolites - comme si on sautait une étape du raisonnement profond en question. Ils expriment littéralement les croyances ; c'est cet «au pied de la lettre» qui fait souvent surgir le comique. Un décalage s'exprime ainsi pour nous qui la rencontrons.

Cette aire est très proche des enfants. Bien réelle, elle les accompagne discrètement, car pour eux ce n'est pas le temps de l'analyser, ni d'y poser un regard critique. Et c'est tant mieux tant elle est une ressource et encourage l'invention et le jeu.

En Perse, le fiancé et la fiancée entraient dans la salle de mariage par deux portes différentes et se regardaient d'abord à travers un miroir placé au centre de la pièce : ils se voient alors tels qu'ils seront au Paradis.

Dictionnaire des superstitions,
Tchou

ÉCRITURE DE PLATEAU

Nous pratiquons ce que l'on nomme désormais une «écriture de plateau». Nous ne mettons pas en scène un texte dramatique ou l'adaptation d'un récit. En répétition le spectacle s'élabore avec les outils même du théâtre dans une relation d'aventure où chaque élément rassemblé au départ du projet peut à travers maintes combinaisons permettre l'éclosion de nombreuses images inattendues. A cette étape, nous commençons par des improvisations. L'acteur, sollicité par un sujet, une phrase, choisissant un ou plusieurs objets commence à agir et à inventer des enchaînements qui sont notés et répertoriés. Ils pourront devenir des séquences, assemblées ensuite comme le seraient les plans d'un film. Il en résulte un spectacle très visuel où lumières et musiques ont toutes leurs importances. Ce sera un spectacle essentiellement muet.

Concernant les superstitions, les actes à faire pour réparer un dommage ou se prémunir d'un danger nous semblent en correspondance étroite avec des logiques de montage, d'assemblage. On y visualiserait comment l'énergie circule dans le monde « à corriger » et on bricolerait une réponse (un acte) qui répond par une énergie inverse à la situation problématique. Cette réponse : une action, est une véritable création visuelle scénique. Comme les rêves elle est porteuse d'enseignements (de notre for intérieur) et de rêveries partagées.

La pensée ancienne saisit souvent les faits comme « au pieds de la lettre », littéralement. Le monde invisible y possède les mêmes façons d'agir que celui-là. Ils sont physiquement si proches qu'ils se continuent l'un l'autre. L'espace invisible y est un espace concret. C'est le retournement principal.

Cette manière matérielle et comme subconsciente nous rend familiers tous nos fantômes autant que le sont nos propres bras. Les actions sur l'autre monde sont entreprises avec des matériaux de ce monde. Et leur invention, décalée des attendus, excite donc l'esprit, propose à celui qui les fait, à celui qui y assiste, une activité imaginaire comme le font une peinture ou une acte scénique.

Cette énergie mise en commun (adultes sur le plateau et enfants en salle) à «redéployer» des croyances permettra, le temps d'un spectacle, à quelques réalités anciennes de revenir vers nous. À des actions de se rêver d'une façon nouvelle.

Les croyances parlent de nous, grands et petits qui sommes engagés dans un pas à pas parmi les choses inconnues (et qui souvent le demeurent). Chacun est convié. Les petits devinent que ce sont là comme des poésies rapportées à notre réalité secrète.

Le cinéaste Tarkovski avait écrit : «Quand on se souvient on devient meilleur». Il voyait juste. Ce spectacle tente de se souvenir avec des enfants de quelques événements et enfouis et partagés.

Bruno Meyssat
25 mai 2022



Celui qui boit dans le verre de quelqu'un, surtout s'il le finit jusqu'à la dernière goutte, connaîtra toute ses pensées. Si une journée s'annonce mal, mieux vaut enfilez tous ses sous-vêtements à l'envers.

Lorsqu'on laisse tomber une serviette de table ou de bain, c'est signe qu'un visiteur va arriver.

Pour conjuguer ce sort, il faut passer dessus à reculons.

Enjamber le corps d'un enfant l'empêche de grandir, on peut remédier au mal en enjambant de nouveau l'enfant en sens inverse.

Dictionnaire des superstitions,
Tchou

Les indiens du Pérou s'imaginaient pouvoir se débarrasser de leurs péchés en se frottant la tête avec une petite pierre qu'ils jetaient ensuite dans une rivière.

extraits du *Rameau d'Or*,
G.Frazer

Les Hindous croient qu'un jumeau peut sauver les récoltes des ravages de la grêle et des pluies violentes, si seulement il se peint en noir la fesse droite, et en toute autre couleur la fesse gauche ; ainsi coloré, il va se poster face au vent.

Dans certaines parties de la Bavière, quand une conversation s'arrête, et qu'un long silence suit, on dit : « Biens sûr, quelqu'un a croisé les jambes.. ».

extraits du *Rameau d'Or*, G.Frazer

On met sa veste à l'envers pour aller à la chasse aux escargots. Cette précaution garantit de bons résultats !

extrait du *Dictionnaire des superstitions*, Tchou



THÉÂTRES DU SHAMAN / BRUNO MEYSSAT

Dès 1981 Théâtres du Shaman, basé à Lyon, pratique avant la lettre une écriture de plateau singulière où acteurs, objets, lumière et son interfèrent. Un protocole de travail conjuguant l'improvisation et une intense documentation partagée avec les interprètes permet ce théâtre concerné par l'anthropologie et les dimensions subconscientes de l'existence.

Une quarantaine de spectacles se succèdent dont les thématiques renvoient à des figures ou des scènes symboliques de notre mémoire collective : l'Annonciation avec *La Visite* en 1988, les *destins d'Ismène et d'Antigone* en 1986, le naufrage du *Titanic* (Festival d'Automne 1993), *la mort d'Ajax* narrée par Sophocle (Festival d'Avignon 1990), la foudre et les maisons hantées dans les récits du scientifique Camille Flammarion avec *De la Part du Ciel* (2005).

D'autres ont pour origines des séjours à l'étranger et les questionnements rencontrés : en Egypte avec *Imentet* (Théâtre de l'Odéon 1997), au Mali par *Est-il vrai que je m'en vais* (2003) ou encore à Hiroshima et Nagasaki avec *Observer* (2009).

Avec la mise en scène de *Exécuteur 14* de Adel Hakim à Lima et Buenos Aires en 2006 s'ouvre une nouvelle séquence : celle d'un théâtre « documenté » tourné vers l'histoire et sensible aux crises révélatrices de notre époque.

Ainsi sont abordées la finance et la chute des subprimes avec *15%* (Festival d'Avignon 2012), la crise grecque avec *Kairos* (2016), l'industrie nucléaire avec *20 mSv* (2018) et la conquête du Mexique par Cortès restitués par les deux mentalités adverses avec *BIFACE* (2021).

Dans ce parcours s'intercalent des mises en scène de textes dramatiques : Strindberg, Stramm et des courtes pièces de Samuel Beckett.

Un attachement à la pédagogie et au travail de l'acteur conduisent régulièrement Bruno Meysat à enseigner pour les écoles nationales et à l'étranger. L'improvisation, l'organisation intérieure de l'interprète et les activités décisives de la mémoire y sont particulièrement explorées. Elles sont éclairées par des ressources issues de l'entraînement sportif de haut niveau (tir et biathlon).

L'ÉQUIPE DU SPECTACLE

Pierre-Yves Boutrand - concepteur lumières, scénographe et régisseur général

Il travaille entre autres avec Bruno Meyssat. Depuis la rentrée 2009, il est enseignant associé à l'université de Poitiers.

De 1995 à 2000, il pratique régulièrement l'enseignement en classes théâtre (élèves de primaire).

De 1986 à 2000 il exerce le métier de comédien (théâtre et cinéma). Au théâtre, il a joué dans des spectacles avec les metteurs en scène : Christian Rist, Thierry Bedard, Bruno Meyssat, Daniel Zerki, Beppi Monai, Lucette Grimault. Au cinéma, il a joué avec les réalisateurs Jean-Luc Godard dans *For ever Mozart*, Laurent Heynéman (en stage formation), Denis Amar dans *Hiver 54*.

Philippe Cousin - acteur

Formé au Centre d'Études et de Recherches Théâtrales de l'Université de Lyon, il entame une collaboration avec Bruno Meyssat dès 1983 pour *Détention* puis *Fractures*. Il jouera ensuite dans la plupart de ses spectacles.

Il fut également acteur dans les spectacles de Moïse Touré (*Dans la solitude des champs de coton* de Koltès, *Paysage après la pluie*, *La révolte des anges* de Cormann, *Agatha* de Marguerite Duras), Thierry Roisin (*Dialogues têtus* de G. Leopardi, *Adam*, *Eve*, *Lucifer*, *Dieu et les autres* de Grégoire Caillés), Guy-Pierre Couleau, Cyril Pointurier, Laurent Crovella. Il a également travaillé sous la direction de Luc Amoros pour *La conférence du dimanche* et *Petite visite guidée* du château de la Petite-Pierre.

Elisabeth Doll - actrice

Formée à l'école du Théâtre des deux Rives à Rouen avec Michel Bézu et Catherine Delattres, puis au

Théâtre Gérard Philippe avec Philippe Duclos, elle rencontre Didier Georges Gabily dans son atelier/laboratoire et participe pendant 4 années aux spectacles du Groupe T'Chang : *Des cercueils de zinc*, *Enfonçure* et la trilogie *Gibiers du temps*.

Elle a travaillé avec Arnaud Meunier (*Gens de Séoul* d'Oriza Hirata, *Retour au désert* de Koltès), Serge Tranvouez (*L'Orestie* de Claudel), Jean-Michel Rivinoff (*L'Immigrée de l'intérieur* d' Annie Ernaux) ou encore Philippe Labaune.

Depuis 1997, elle prend part aux créations et aux ateliers de Bruno Meyssat soit en tant qu'actrice, soit en tant qu'assistante. Elle a mené pendant 10 ans un atelier avec des enfants de primaire, elle intervient dans les lycées, et assiste Bruno Meyssat dans les écoles nationales. Elle est titulaire du Diplôme d'État de professeur de théâtre.

Dans un désir de formation permanente, elle participe aux stages avec Bruno Putzulu (acteur face à la caméra), Alain Françon, Stanislas Nordey, Guy Alloucherie, Arnaud Meunier, etc.

Paul Gaillard - acteur

Il découvre le théâtre grâce aux cours d'improvisation de Bruno Noël dispensés par la compagnie Actea à Caen. En septembre 2013, il intègre la classe à orientation professionnelle du conservatoire de Caen. Il est reçu en 2014 à l'école du Théâtre National de Strasbourg, formation pendant laquelle il suit les enseignements de Bruno Meyssat, Alain Françon, Marc Proulx, Françoise Rondeleux.

Il est également titulaire d'un BTS Hôtellerie-Restauration et d'un diplôme d'éducateur de Rugby de niveau 2. Depuis sa sortie du TNS, il a repris une licence de rugby.

Il a également créé la revue *KRONIK* avec Hélène Morelli et a réalisé un premier long-métrage intitulé *La Mauvaisinière*.

Il rejoint la compagnie Théâtres du Shaman dans le spectacle *Biface* créé en 2021.



Contact Diffusion

Céline Aguillon : celinaguillon@gmail.com / 06 20 41 46 49
<https://www.theatresdushaman.com>